

## LES BAISSERS DE LA MÈRE ET LA CONTAGION.

Dès qu'un cas de croup ou d'angine couenneuse est signalé dans une localité, un profond sentiment d'angoisse saisit toutes les mères. Elles entourent des soins les plus minutieux et les plus intelligents les chers bébés qui, depuis leur naissance, ont été pour elles la cause de tant de fatigues et d'insomnies. Mais hélas ! rien n'arrête l'épidémie diphthérique, et trop souvent l'enfant, au milieu d'une bonne santé apparente, est pris tout à coup de malaise, de fièvre, puis peu après d'une toux sèche ; la voix est enrouée, rauque.

Les parents, n'osant pas envisager la triste réalité, n'attribuent cet état qu'à un refroidissement. Il ne faut rien moins que l'arrivée du médecin pour leur faire entrevoir la gravité de la position. On l'entoure de toutes les célébrités, les médications les plus énergiques sont employées, malgré cela, la maladie suit sa marche avec une rapidité désespérante. La toux revient par quintes de plus en plus pénibles et s'accompagne d'un sifflement caractéristique, elle est rauque comme la voix et, comme elle, étouffée et éteinte ; la respiration de plus en plus pénible, et le petit malade succombe au milieu d'une crise suprême.

C'est dans les épreuves douloureuses qu'il faut voir la mère. C'est là qu'il faut être témoin de cette abnégation et de ce dévouement de tous les instants. Assise auprès du lit de son enfant, elle

ne le quitte plus ; elle ne prendra plus une heure de repos. Si le petit malade a un moment de calme, elle est là, à genoux au pied du berceau, priant Dieu de lui conserver ce cher petit être.

Que ceux qui n'ont étudié la femme que parmi les mondaines et les demi-mondaines viennent contempler le spectacle d'une mère disputant son enfant à la mort ; que les romanciers qui n'alimentent leurs lecteurs que de récits ignobles pénètrent avec nous dans les sanctuaires de la douleur ; que les dramaturges qui, sur la scène, ne jettent au peuple que le spectacle de femmes avilies, viennent avec nous assister à ces drames du foyer, ils apprendront à connaître ce qu'il y a de force d'âme dans cette frêle créature. Peut-être alors ; dans leurs journaux et sur les théâtres, ne montreront-ils plus la femme qu'en des scènes propres à relever la moralité des populations.

Un seul exemple entre tant d'autres que nous pourrions citer.

C'était il y a quelques années, dans une petite ville de Normandie. Une charmante petite fille de trois ans est prise tout à coup de douleurs à la gorge avec des symptômes tellement graves, qu'au bout de quelques heures, plusieurs médecins réunis ne voient plus aucun espoir de guérison.

En vain, la pauvre mère, affolée de douleur, prie et supplie qu'on lui conserve son enfant. Les honorables praticiens se consultent, hésitent, et, en